

NGOME NET

LE JOURNAL DU SCOUT NGOME SUR LE NET

12 eme EDITION

- **NGOME NET** vous livre 1 fois par semaine les évènements de l'association du Scout Ngome, la ville de N'tsoudjini et ses environnants.
- **NGOME NET** que vous avez à l'écran est un essai; nous attendons de vous toutes les remarques nécessaires afin de vous présenter un produit beaucoup plus efficace.
- **NGOME NET** n'a que 94 correspondants, ce qui est minime vu le nombre des Ntsoudjiniens vivant à l'étranger. Nous comptons donc sur vous chers lecteurs pour nous faire la publicité afin que notre journal soit largement lu. Collectez nous les adresses des Ntsoudjiniens non encore abonnés et envoyez les nous pour qu'ils puissent eux aussi recevoir les nouvelles de notre ville. Merci!
- **NGOME NET** remercie tous ceux qui ont bien voulu écrire pour exprimer leur attachement au journal et par la même nous faire part de leurs remerciements. Nous remercions Monsieur Attman Mroivili (nous essayerons d'améliorer le texte et d'être plus objectif; vos critiques nous sont importants. Nos remerciements vont également à monsieur Azhar Boina, Hadidja Mohamed Mzé, Ahamada Soilihi, Aboubacar Said AHmed depuis les USA (merci de vos

commentaires), Mariama Chanfi, Mohamed Abdou, Manzel Milan, El Fatahou Said Youssouf, Mouigni Ali Djohar, Ali Abdou Abdallâh, Chaharani Ali Mbaé, Ahmed Mzé (Mpité); Ahamada Soilihi, Mousa Hamadi Rosa (Merci de vos encouragements); Mohamed Ali Mohamed, Abdou Chanfi, Mohamed Djounaid, Jacque Le Roy, Moinafoutoutmou Ali, Saleh Assoumani, ...

SCOUT N'GOME EN BREF

17 Septembre 2002

BESOIN D'UN APPAREIL NUMERIQUE

Après la sortie de la onzième édition de Ngomé Net, nos lecteurs ne cessent pas de nous parvenir pour exprimer leur contentement vu qu'il y avait des images dans ce numéro. Nous voudrions bien mettre à la disposition de nos lecteurs un produit très satisfaisant. Cependant, nous voudrions dire à nos lecteurs que nous ne disposons pas d'appareil numérique pour assurer l'envoi d'images jointes à nos prochains numéros. Par ailleurs, nous voudrions lancer un appel à tous ceux qui peuvent nous aider pour nous procurer cet appareil, ce qui nous permettra de joindre des images pour embellir le journal. Pour le moment nous pouvons emprunter l'appareil utilisé pour prendre les précédentes photos. Seulement les piles (alcalines rechargeables) adaptées à l'engin ne sont pas disponibles ici aux Comores. Donc si vous pouvez nous les procurer, cela nous serait très utile. Merci de votre coopération.

17 Septembre 2002

OFFRE D'ABONNEMENT DE LA PART DE M'MADI ASSOUMANI

Pendant son séjour à Ntsoudjini, notre grand frère M'madi Assoumani grand frère d'Avouca Assoumani ne cessait de visiter le Centre Culturel du Scout Ngomé.

Ayant remarqué que la bibliothèque ne reçoit le journal Jeune Afrique, il a exprimé son désir de faire une contribution en assurant un abonnement annuel à ce journal. Ainsi, il a promis que dès son retour à Paris il nous contactera pour cette question. Nous anticipons ici nos vifs remerciements à ce geste louable. Rappelons que notre frère M'madi est un ancien bibliothécaire du Scout Ngomé.

16 Septembre 2002

ANNIVERSAIRE 3 OCTOBRE

Le trois octobre, date d'anniversaire du Scout Ngomé approche. Parmi les projets en vue pour cette date est l'inauguration de la salle de spectacle. Mais cette inauguration pourrait ne pas avoir lieu à cette date vu que jusqu'à présent les travaux ne sont pas encore finis. En effet, bien que l'association s'est mise à l'oeuvre pour accélérer les travaux, beaucoup reste à faire. Il reste encore des travaux de maçonnerie à accomplir. Parmi les travaux non accomplis, il y a la scène, la peinture,

...

Pour le moment donc, rien n'est sur en ce qui concerne l'inauguration. En tout cas les travaux continuent avec les moyens

08 Septembre 2002

OFFRE DE L'ASSOCIATION DES NTSOUDJINIENS DE FRANCE

Le Scout Ngomé va être bientôt doté d'une photocopieuse qui sera mise à sa disposition par l'Association des Ntsoudjiniens de France. En effet nous avons reçu un message de la part de Monsieur Abdou Chanfi qui nous a mis au courant de cet offre. Cette photocopie assurera aussi des travaux de scannerisation, de fax et d'impression. Naturellement, tous les membres du Scout Ngomé exprime leurs reconnaissances et leurs gratitude à l'Association des Ntsoudjiniens de France pour cet offre qui, certes va être très utile vu que ne sera plus obligé de se déplacer vers la capitale pour ces différents services. Le Scout Ngomé prend cette opportunité pour remercier les membres de l'Association des Ntsoudjiniens de France pour leur concours qui ne peut être que louable. Merci!!!

06 Septembre 2002

DON DE GRAND FRÈRE MOMO AU SCOUT N'GOME

Après une brève visite aux Comores où il est venu lancer son deuxième album, Monsieur Mohamed Saïd Ahmed (MOMO) est reparti au Botswana, pays dans lequel il exerce son travail de musicien. Immédiatement après son arrivée à Gaborone, il a fait un don de 50 000 FC (cinquante mille francs comoriens) destinés aux travaux du centre culturel d'animation du Scout. Ce n'est pas la première fois que notre frère MOMO vient en aide au Scout Ngomé. Lorsque nous avons lancé un appel pour une aide afin que la bibliothèque puisse s'abonner aux journaux Comoriens, MOMO nous a envoyé un mandat permettant à la bibliothèque de s'abonner à deux journaux (un quotidien et un hebdomadaire). Merci MOMO.

NTSOUDJINI EN BREF

25 septembre 2002

DECE DE MONSIEUR CHANFI ABDALLAH

Monsieur Chanfi Abdallah nous a quitté la nuit du mardi 24 septembre 2002. Une veillée funèbre a été tenu chez le regretté jusqu'à l'aube pour être relayé par un DAÏRA tenu à la mosquée MNAMALEVOU. Rappelons que le défunt était l'Imam de la mosquée Mnamalévou et aussi un membre de la confrérie KADRYAT. Beaucoup de gens sont venus assister à son enterrement qui a eu lieu au cimetière d'Ali Mpissi. Que la terre lui soit légère et que DIEU lui réserve une place parmi ses préférés.

24 Septembre 2002

ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE MOUIGNI BARAKA

Après la prière de ASR les Ntsoudjiniens ainsi que des personnes venant des quatre coins des Comores se sont rassemblées dans la mosquée IBOUDJOU pour commémorer l'anniversaire de la mort du Dr Said Omar Abdallah "Mouigni Baraka". La cérémonie fut débuté naturellement par la lecture du Sait Coran suivi de DOUA. Après quoi le Grand Mufti Said Tohir Ahmed Maoulana fit le discours de prêche Mawayidha. Ce dernier était axé sur le comportement du défunt ainsi que sur sa vie d'étudiant. Le Grand Mufti a rappelé que Mouigni Baraka était admis à faire ses études à l'université d'Oxford grâce sa persévérance et son intelligence. Une partie du discours était aussi consacrée à la dégradation des mœurs dans notre pays. Il a notamment exprimé son indignation du fait que personne ne se sent concerné suite aux images pornographiques diffusées sur Internet. Après la Fatiha les gens se sont dispersés munis de leurs sashets.

18 Septembre 2002

OUVERTURE OFFICIELLE COMORTHEC

Notre frère Mohamed Lihadji a lancé l'ouverture officielle de son cyber café le 19 Septembre. La cérémonie officielle s'est tenue vers la soirée. Par ailleurs tout au long de la journée, les clients du cyber étaient invités à naviguer gratuitement sur Internet. La cérémonie d'ouverture a connu la présence de plusieurs invités de Ntsoudjini ainsi que d'autres localités. Il est à noter que le cyber est en service depuis un bon moment et que c'est cyberafé de référence aux Comores, voire la vitrine dans le domaine de l'Internet.

15 Septembre 2002

CEREMONIE DE MDHOHIRISHO

La cérémonie de Mdhoirisho du mariage de Hadji Ali Soilihi Mtsashioi et Baria Bakar (Djandodjou) s'est tenue le 15 Septembre à la place SINGANI, la manifestation a connu une forte participation de la part des Ntsoudjiniens mais aussi d'autres personnes venant de localités différentes.

15 Septembre 2002

CONSTRUCTION DU TERRAIN DE BASKET

Les travaux de construction du terrain de basket sis au quartier de Chaani " Mutuelle" vont bon train. Ces travaux se font quotidiennement, mais comme chaque dimanche, les jeunes Ntsoudjiniens sont venus pour prêter main forte au déroulement de ces travaux. A noter que la veille (samedi), un appel à été lancé aux sons de mégaphone pour inviter les jeunes Ntsoudjiniens à y participer. Vers huit heures du matin les jeunes se sont donc présentés dans les lieux. Les travaux du jour consistaient à l'édification du mur contour pour clôturer l'emplacement du terrain. Vers midi, des cadres Ntsoudjiniens tels que Monsieur l'Ambassadeur Assoumani Youssouf, Soilihi Ali Boina, Said Ali Said Ahmed, ... ont fait une visite d'observation pour encourager les jeunes qui y avaient pris part. On aura aussi remarqué la présence de Monsieur Issa Mgomri qui habite dans les parages. Les travaux ont donc continué jusqu'aux environs treize heures. Les gens, fatigués ont commencé à se disperser, non sans s'être rafraîchi du jus et du MKATRA WALI qui leur ont été offerts.

13 Septembre 2002

ANNONCE DE MARIAGE

Après la prière de vendredi, Monsieur Ali Mohamed Youssouf (député) s'est levé pour annoncer une nouvelle. Celle du prochain mariage de Hadji Ali Soilihi (fils du feu Président Ali Soilihi Mtsachioi (paix à son âme) et Melle Baria Bakar, nièce de Said Abdallah (ADRIER) au quartier Djandodjou. La célébration du mariage se tiendra le Dimanche 15 septembre 2002.

12 Septembre 2002

CÉLÉBRATION DE MARIAGE

Monsieur Youssouf Ali Mroimana vient de se marier avec Miamadhoi Toibibou ce jeudi. La célébration s'est tenue chez la mariée au quartier Djoufoudjou. Des gens étaient bien sur invités à prendre part à la cérémonie. Lors de cette célébration, on a annoncé le montant du MASSOUROUFOU qui s'est élevé à 75.000FC et les ZIGUELEGUELES 25.000FC. Ensuite les femmes du quartier ont organisé des LELEMAMA pour vivifier la fête.

10 Septembre 2002

RÉSULTATS DU BEPC

Après les résultats du BAC, le tour de ceux du BEPC est venu. Ces résultats ont connus un grand retard vu que les professeurs avaient t refusés d'en faire la délibération car ils n'avaient pas perçu leurs primes. Sitôt qu'ils ont touchés leurs dues, les résultats ont de suite annoncés. Dans l'ensemble de l'île de Ngazidja les résultats ont été catastrophiques. Sur 2033 candidats, seulement 183 ont pu être admis, soit 4,59% et 398, soit 9,87% retenus pour le second tour. Ntsoudjini n'a pas été épargnée par ces mauvais résultats. Sur un total de ...étudiants pour le collège de Ntsoudjini et GALAXY, 3 ont été admis et ... sont retenus pour le deuxième groupe. Ces résultats sont donc analogues à ceux du BAC. Ceci confirme donc qu'il y a une dégradation au niveau de l'enseignement à Ntsoudjini. En tout cas ceux qui ont eu la chance d'être retenus pour la dernière ligne droite se sont mis à l'oeuvre le pieds au plancher. Bonne chance!

06 Septembre 2002

PRIÈRE POUR MONSIEUR MGOMRI MBECHEZI

Après la prière de vendredi on a fait un Tahalili en la mémoire de monsieur Mgomri Mbéchézi paix à son âme. Ce Tahalili consistait, comme il est d'usage chaque que un des nôtres disparaît, à la récitation de prières pour demander la faveur de Dieu le tout puissant envers le défunt. Que Dieu lui réserve une place parmi ses préférés.

1er Septembre 2002

MONSIEUR MGOMRI MBECHEZI NOUS A QUITTE

Monsieur Mgomri Mbéchézi (père de Kalatsiha Mgomri) est décédé le soir du Samedi 31 août. Une veillée funèbre a donc été tenue chez lui au quartier Chongodjou. Son enterrement a lieu le lendemain vers midi au cimetière "TRALAMBOINI" avec une forte présence des Ntsoudjiniens ainsi que de personnes venant d'autres localités. Rappelons que Monsieur est célèbre vu qu'il a voyagé maintes fois à l'étranger mais aussi et particulièrement du fait qu'i était connu dans le milieu culturel. Il est reconnu comme étant un professionnel dans les danses folkloriques surtout le "TARI LA MEZA". Partout où cette danse a été organisée, il a toujours été invité pour assurer son bon déroulement. Après l'enterrement Monsieur Abdillah Mounir qui a fait le "MLAKINIYO" s'est levé pour faire un témoignage des bienfaits du défunt. Il a souligné que le regretté lui forçait d'aller au "SHIYONI" pour

apprendre le CORAN. Abdillah Mounir a donc évoqué ce fait devant les gens pour exprimer sa gratitude envers le défunt. Par la suite, vu qu'il était debout lors du "MLAKINIYO" (ce qui est inhabituel), il saisi l'occasion pour dire aux personnes présentes que cela est permis. Pour preuve il a cité que le Prophète (PSL) lui-même l'a fait. Il l'a donc fait exprès pour briser le tabous. Après son discours les gens ont donc quitté le cimetière, certains pour rentrer, et d'autres pour passer chez la famille du regretté pour leur transmettre leurs condoléances. L'après-midi, après le SALAT ASR, un HITMA a été tenu à la mosquée IBOUDJOU. Que la terre lui soit légère!!!

1er Septembre 2002 **LES "JE VIENS" PARTENT DEJA !**

Les vacances touchent à leurs fins et nos frères les " je viens " commencent a rentrer en France. Ils étaient particulièrement nombreux cette année. Certains d'entre eux étaient venus tout simplement pour rendre visite à leurs familles ou faire un état des lieux de l'évolution des travaux de construction financés par les fruits de leur sueur. Mais il y en avaient ceux qui étaient venu spécialement pour les "Machouhoulis", soit pour assister au mariage d'un proche, soit pour accomplir eux-même le ANDA. Leurs vacances commencent donc à venir à terme et les voilà obligés à nous quitter pour rejoindre leur occupations respectives.

A l'année prochaine chers amis.

23 Août 2002 **CONSTRUCTION D'UNE ANNEXE DE LA SNPT A N'TSOUDJINI**

Ntsoudjini va être bientôt doté d'un centre de Réseaux Télécommunication. Ce centre sera installé à Mizidjou sur une Place de la ville de Ntsoudjini se trouvant derrière le CIPR d'Itsandra .Les travaux ont déjà débuté depuis le 23 août 2002. C'est une initiative de la SNPT appuié par des de Ntsoudjiniens de la boîte, en l'occurrence Mhadji Ibrahim (MSEMA) et Ibrahim Ahamada (MABRA) .Ce centre sera aussi doté d'un guichet pour la vente de timbres postaux ainsi que d'autres services. A noter qu'un malentendu s'était passé le lendemain du début des travaux de ce chantier. Vu que la place n'était pas suffisante, la ville avait sollicité auprès de Mme Faouzia Moumine pour qu'elle leur cède une partie de sa place, ce qu'elle a accepté. Mais suite à un mauvais placement des piquets, monsieur Ali Mohamed Mbaé s'était rendu sur les lieux et avait coupé les cordes et déterrer les piquets, ce qui a provoqué l'indignation des Ntsoudjiniens.

Ces derniers s'étaient réunis pour résoudre ce problème. En fin de compte, un terrain d'entente a pu être trouver. Un arrangement a été fait avec la famille d'Alfakih Mohamed qui ont cédé une parcelle de leur place en échange à une autre derrière leur maison. Les travaux ont donc pu reprendre.

REACTION DE NOTRE GRAND FRERE MOHAMED ALI MOHAMED SUITE AUX RESULTAS DU BAC

"LE BACCALAUREAT, SA PLACE DANS LE SYSTEME ET DANS LA SOCIETE"

Québec, le 29 août 2002

Par Dr. Mohamed Ali Mohamed

Je suis fier à chaque fois que je reçois votre Journal du scout Ngomé ``Ngomé Net``. Avec humilité je partage avec vous ce qui suit à propos de votre article concernant les résultats du baccalauréat de 2002 à Ntsoudjini (Voir 11^{ème} Édition du 28 août 2002). Mon article vous ouvre à des réalités complémentaires, à une adaptabilité aux nouvelles découvertes. Il vous alimentera de vos connaissances empiriques et de vos expériences personnelles pour s'épanouir.

À la fin de la 7^{ème} année du secondaire, l'élève est soumis à l'examen du baccalauréat. Cet examen constitue donc une phase transitoire entre l'enseignement secondaire et

l'enseignement supérieur. Ce sont les résultats obtenus à cet examen, déterminant à plus d'un titre de l'avenir de la génération qui le subit, qui font objet de mon article.

Les Comores ont donc hérité de son ancien colonisateur de ce "mal français" que constitue le baccalauréat. Ce mal est vécu chaque année avec autant de tension même s'il a perdu la valeur qu'il possédait, il y a une décennie. Devant la situation du marché de l'emploi et devant le flux d'étudiants qui arrivent en masse dans l'enseignement supérieur qui n'a plus de capacité d'accueil, des concours s'avèrent indispensables.

Aux Comores comme partout ailleurs dans les pays francophones, le baccalauréat devient l'objet d'une valorisation symbolique et sociale très lourde. Il possède encore un prestige presque obsessionnel, et du moment qu'il reste encore un élément essentiel pour la continuation au supérieur, il demeure valorisé dans les attentes des lycéens et de leurs familles.

Le diplôme du baccalauréat aux Comores, demeure un élément nécessaire et déterminant pour l'intégration à l'enseignement supérieur. Il permet la poursuite des études supérieures mais d'autres voies existent pour suivre une formation universitaire ou l'accès aux enseignements spécialisés. J'encourage et je conseille à nos jeunes bacheliers de s'inscrire dans nos instituts et écoles en attendant de trouver une inscription à l'étranger. J'ai vécu l'expérience et je suis mieux placé à vous encourager de suivre ma voie. En passant souvenez-vous que le BAC n'est pas la seule clé pour faire des études supérieures. Il y a d'autres voies. Je n'ai jamais fait le BAC et pourtant j'ai pu poursuivre des études universitaires jusqu'à avoir mon doctorat.

Le BAC a perdu de sa valeur depuis la fin des années 90 où une politique sélective a été établie consistant à instituer un régime de concours qui sanctionne les entrées dans les IFERE, ENAC et l'École de Santé. C'est seule l'IFSR qui reste ouverte sans concours aux Comores. Ainsi, il semble que le baccalauréat a perdu la valeur qu'il avait dans les décennies qui ont suivi l'indépendance.

Mais en dépit de cela, on remarque, une espèce d'acharnement chez les élèves et leur famille à obtenir ce diplôme afin de pouvoir suivre des études supérieures, ou pour avoir accès à un enseignement spécialisé sur concours. Qu'il ait été dévalué sur le marché du travail ou qu'il ait perdu de son effet certifiant, le baccalauréat demeure toujours important pour l'élève, pour sa famille et pour la société entière.

Au yeux de tous les observateurs, responsables des politiques scolaires, éducateurs et chercheurs, le passage du baccalauréat constitue un problème social majeur auquel il faut trouver une solution. Il représente un problème social dans la mesure où il absorbe une part importante des budgets consacrés à l'éducation et dans la mesure où il provoque l'abandon, ce qui est souvent considéré comme une perte et pour l'individu et pour la collectivité. Enfin, c'est un problème social dans la mesure où l'abandon sans diplôme entraîne des effets négatifs, tant au plan économique, social que psychologique sur la carrière de l'individu et par ricochet, sur ses rapports avec son entourage.

L'échec et l'abandon scolaire sont d'autant plus coûteux s'ils surviennent tard dans la carrière scolaire de l'individu. Celui qui quitte l'école à la fin du lycée sans avoir obtenu ce diplôme aura coûté plus cher à la collectivité, à la famille que celui qui abandonne à la fin du primaire ou du premier cycle du secondaire. De là l'indiscutable importance de trouver une explication au phénomène des déperditions scolaires au niveau du baccalauréat.

Aussi faut-il poser les questions suivantes : pourquoi certains élèves réussissent-ils au baccalauréat alors que d'autres échouent ? Quelles sont les caractéristiques individuelles, scolaires et sociales qui différencient ces deux populations en "reçus" et en "recalés" ?

Le problème de l'échec au baccalauréat des jeunes de Ntsoudjini soulevé dans la "11ème édition" du Journal du scout Ngomé sur le Net conduit logiquement à l'analyse du processus poursuivi par l'élève à travers les niveaux antérieurs car les difficultés éprouvées lors de l'examen du baccalauréat prennent indiscutablement racine dans le passé scolaire et social des élèves.

Ngomé Net a souligné qu'à la Radio Nationale, certains "professeurs faisaient des commentaires sur le déroulement des examens dans l'ensemble du territoire comorien. Le niveau des étudiants a été mis en cause par certains profs qui trouvent qu'en comparaison aux résultats de l'année dernière, il n'y a pas eu d'amélioration satisfaisante. L'année dernière le taux de réussite a été de 28% alors que cette année il a été de 30%".

Je me demande sur quels indices, indicateurs ou facteurs les professeurs qui ont intervenu à la Radio se basent pour mettre en cause le niveau des élèves ? Il ne suffit pas de faire de comparaisons de taux de réussite ou d'échec scolaire des élèves pour les années précédentes pour affirmer, confirmer ou infirmer la qualité de l'enseignement. Il fallait que ces enseignants dégagent ce qui expliquent le rendement scolaire des élèves lors de l'examen du baccalauréat aux Comores. Pour ce faire ils devraient citer plusieurs dimensions d'ordre individuel, scolaire, social, économique, politique, etc., afin de dresser le profil et faire ressortir les caractéristiques de deux groupes d'élèves : ceux qui ont échoué et ceux qui ont réussi l'examen du baccalauréat.

Pour la seule ville de Ntsoudjini, 9 élèves sont admis au premier groupe du baccalauréat dont 6 sont du sexe féminin et 3 du sexe masculin. La disparité entre les sexes au premier groupe du baccalauréat dans notre ville est un nouveau phénomène très frappant et qui méritera dans l'avenir une explication empirique. Pourquoi un tel phénomène ? Quant aux résultats du deuxième groupe du baccalauréat, les 10 candidats retenus de la ville de Ntsoudjini ont tous décroché leur diplôme. Sur 10 admis, on trouve 4 filles et 6 garçons.

Ngomé Net a essayé de faire l'état de la situation des résultats pour notre localité. Il a noté une "diminution du nombre des bacheliers par rapport à l'année dernière passant alors de 24 à 19". Ngomé Net avance dans son analyse que "cette situation est alarmante si on fait un regard sur le niveau de la scolarité et le taux de réussite dans les autres localités, on constate que Ntsoudjini est en régression par rapport à certaines localités de leur niveau. Pourtant notre ville est considérée comme étant parmi les pépinières des élites comoriennes".

Partant du fait que le phénomène de l'échec au niveau du baccalauréat hausse les coûts publics et privés, ce phénomène semble être plus inquiétant quand on voit que l'enseignement absorbe le quart du budget national sans pour cela aboutir aux résultats attendus.

Je profite de présenter mes sincères félicitations à toutes et à tous les jeunes bacheliers de Ntsoudjini. Je leur souhaite de tout cœur de faire un long feu dans leur cursus scolaire qui leur reste. Après tout dans notre pays, le baccalauréat est la seule clé et le seul moyen pour faire des études supérieures. Ntsoudjini et les Comores ont besoin de vous

et de vos connaissances. Bonne chance à tous et à toutes dans vos études.

N'TSOUDJINI BOUGE

Depuis les temps de *Ntibe Wa Nkandzu*, *N'tsoudjini* a toujours connu des mutations allant du sens positif. Capitale de *l'Itsandra* dès sa fondation, *N'tsoudjini* enregistre de nos jours un taux élevé de la délinquance qui préoccupe tous ceux se souciant du devenir de cette ville.

Il était une fois un roi qui s'appelait *Ntibe Wa Nkandzu*. Il était roi de *l'Itsandra* et fonda la ville de *N'tsoudjini* où il construisit le grand palais royal *Singani* et la baptisa capitale de *l'Itsandra*. Malgré les batailles sanglantes enregistrées au cours de son histoire, la vie y était harmonieuse et les habitants fiers de leur identité. Ils osaient même donner des tapes à leur poitrine au nom de *N'tsoudjini*. Avec la reine *Wabedja Seha la Djumbe*, *N'tsoudjini* s'est affirmé de plus intellectuellement, théologiquement, et dans tous les aspects... Mais c'est une histoire ancienne..

Le bouleversement structural qu'a connu toute l'île avec la colonisation, cette ville n'avait toujours pas perdu sa dignité et sa réputation. Il y a eu une continuation morale et un dynamisme populaire : le respect mutuel, l'altruisme, la protection de la ville par tous et chacun, la protection de sa dignité, des enfants, de la femme...etc. Dans cette continuité, la construction plus tard du palais présidentiel « *Mrodju* » a accru la place de *N'tsoudjini* dans tout le pays. Du point de vue politico-social ; culturel, et même économique *N'tsoudjini* a toujours su relever le défi par le biais de ses institutions traditionnelles et modernes....Mais c'est une histoire ancienne.

Tout le long de mon accroissement, *N'tsoudjini* connaissait des mutations lentes, observables de nos jours. Le banditisme intellectuel favorisait le développement du sexisme, de la consommation de l'alcool, du tabac et de la drogue, de l'égoïsme, du chômage, de la délinquance,...etc pénétrant dans la vie de la majeure partie des jeunes à pas lent. Ceux qui devaient contrecarrer cette révolution sexuelle la pratiquaient. L'amour libre avait quasiment changé à la fois le comportement des filles et la mentalité populaire. La jeunesse rimait avec le sexe... En même temps la consommation de l'alcool par des jeunes en pagaille s'était officialisée et ceux qui fumaient la drogue cherchaient à tout prix des compagnons. Le chômage et la pauvreté quant à eux influençaient l'accroissement du banditisme sexuel et la délinquance. Allant du sens négatif de son image, *N'tsoudjini* enregistrait petit à petit des mutations qualifiées de modernisme. En 1996, *N'tsoudjini* semblait dans le chaos sexuel de tragédie, de solitude, de souffrance affective et ... Il semblait aussi dans les trafics de drogues, d'alcool, et ... Mais ceci n'est pas du tout une histoire ancienne.

Aujourd'hui se trouvant à l'extrême de la délinquance, du débordement sexuel, *N'tsoudjini* s'interroge sur son sort. Via Internet, nous nous demandons ce que nous pouvons faire pour la dignité, la réputation et crédibilité de notre belle ville. Ces interrogations y prouvent une éternelle attachement et une affection profonde de notre terre natale ou ancestrale. Par conséquent nous comprenons via Internet que *N'tsoudjini* bouge mais pas comme aux temps de nos aïeux.

En effet, le banditisme intellectuel enterré certaines de nos structures et fonctionnements des institutions traditionnelles, et des gens mal – intentionnés se cachant dans l'ombre en ont profité pour satisfaire leur besoin de délinquance. ***Si actuellement N'tsoudjini est dépassé par la délinquance, à qui réellement la faute ? Qui faudra-t-il blâmer ? Existe-t-il un chemin fiable pour la résolution de ces problèmes ?...***

Via Internet, sachez que les temps sont durs. Le combat n'est pas aussi facile et doit continuer inlassablement. En revanche, ce combat demande une prise de conscience générale d'abord, la volonté des gens capables et prêts à tous ensuite, et enfin la soutenance et l'apport moral et financier de ces volontaires. *Que Dieu nous facilite d'accomplir de bonnes œuvres..Amen.*

Djohar Moegni Ali, Depuis Conakry.

COUP DE GUEULE

Salam alaykoum!

je saisis cette laps de temps pour vous rendre visite et vous faire part des mes encouragements. Et profiter par la même occasion de répondre à l'appel de l'une de nos sœurs, au sujet de la délinquance juvénile. On n'est pas les premiers à débattre sur ce sujet ô combien délicat, ni les derniers j'espère. Hélas, force est de constater que cette forme de délinquance donne trop souvent lieu à un débat idéologique au mauvais sens du terme, où les jugements voire les suggestions ne sont pas confrontés au réel.

La Délinquance qui sévit à *N'tsoudjini* n'est pas un fantôme ou un sentiment, c'est un fleau. Cette cataclysme qui frappe de plein fouet nos quartiers ne s'est pas installée du jour au lendemain; mais c'est dû au fait que nos familles et l'école publique ou privée n'endiguent plus la

délinquance. Tandis que de nombreux parents sont en grande difficulté pour assurer l'éducation de leurs enfants, l'école n'est plus ce sanctuaire à l'abri de la violence. IL y a une anecdote qui s'est gravé dans ma mémoire:

j'étais en cm2, une soirée comme tant d'autre, moi, Abdillah Hamadi Ahamada Said Mzé on était assis à la place Mwali, quand un certain gentleman connu de Nahouza Msoili vint vers nous pour nous accabler d'une petite "chaîne" qu'il balancé incessamment dans sa main, pour quel motif? Pour la simple raison qu'on était en "troupe vert" et que à cette heure de la soirée on devrait être à la mosquée; imaginer ce qu'advint à Abdillah qui lui en sus de cela était surpris entrain de fumer une simple cigarette. à cette époque certes à l'intérieur de nos coeurs on l'infligeait des remontrances, mais maintenant on est reconnaissant envers lui. A travers cette illustration l'on comprend que la primauté de l'éducation sur la répression qui inspire le droit applicable aux jeunes

délinquants est un principe nécessaire, qui devient nocif quand cette primauté signifie dissociation. la sanction est partie intégrante de l'éducation, vouloir éduquer sans contraindre est l'utopie par Excellence des pays occidentaux dits démocratiques .Ceci étant, à l'aube du troisième millénaire je n'inciterai personne à agir comme Nahouza dans son époque, mais plutôt à trouver des sanctions adéquats pour notre génération. Quelles sont ces sanctions? A Blaise pascal(les pensées) de dire: " l'homme n'est ni ange ni bête et le malheur est que qui veut faire l'ange fait la bête". Par là-même, il appartient à chacun de se

demander: est ce l'État, la famille, la communauté ont octroyé à cette personne ses droits? Le droit d'étudier, de

travailler, d'avoir un avenir meilleur, etc...Avant de reprocher à qui que ce soit, demandons nous si nous avons essayé de l'aider avant de se lancer dans de discours sans fondement. Il est peut être inutile de rappeler que l'on ne peut pas changer par un coup de baguette magique, du jour au lendemain des habitudes "sociales". Mais comme nous apprend le hadith et le coran, toute réforme doit s'échelonner dans le temps faute de quoi c'est une bataille perdu d'avance. Et la première étape consiste à se corriger soi-même et à s'interroger si oui ou non est en conformité avec notre religion.

DJAZA KA ALLAH (**saleh Assoumani, Montpellier**).

CE TRAVAIL EST RÉALISÉ PAR **ALI SAID MZE, MOHAMED ADINANE SAID**
et SIYASSA YOUSOUF MONDOHA
AVEC LA COLLABORATION DE Mr ALI MGOMRI.

N'hésitez pas de nous communiquer vos commentaires ou suggestions à l'adresse suivante: scout.ngome@snpt.km